

## Tu as déjà tué quelqu'un ?

Toi, si tu es au courant de quelque chose, tu es obligé de l'écrire ?

Non, pas forcément.

Mais tu dois quand même en parler à la police ou aux magistrats.

Non, non. Rien ne contraint un journaliste à écrire ce qu'il sait. Ni à en référer à qui que ce soit. Secret professionnel. À moins qu'il n'apprenne qu'un attentat, un carnage ou un meurtre sont sur le point d'être commis. Dans ce cas, tout citoyen est en devoir de divulguer ce qu'il sait.

Et toi, en tant que journaliste, tu as déjà tué quelqu'un ?

Quoi ? Pourquoi tu me demandes ça ?

Comme ça. Avec le boulot que tu fais, on ne sait jamais.

J'ai de la chance, ça ne m'est jamais arrivé.

Il faut que je te parle. Mais tu ne dois raconter à personne ce que je vais te dire. Ni l'écrire.

Je t'écoute.

Non, ici mon père a trop d'amis. Ailleurs.

Bon, comme tu voudras. Je te laisse le choix de l'endroit.

Ce soir dans une pizzeria. Enfin, si tu m'offres la pizza...

Si c'est ce que tu préfères, va pour une pizza.

Lia est toute jeune. Mince. Les mains fines, avec de longs doigts aux ongles laqués de rouge. Les cheveux noirs

rassemblés en tresse. La peau mate du Sud. Mais ses yeux sont limpides, lumineux. D'un vert d'aigue-marine. Si clairs et si beaux qu'ils ne peuvent avoir qu'une seule origine. La Calabre. Je le sais depuis qu'un jeune chef de bande de la 'Ndrangheta<sup>1</sup> a menacé de me casser les jambes. Il contrôlait une place publique près du « fortin de la drogue<sup>2</sup> » à Milan. On l'appelait Calabria, justement. Il avait les mêmes yeux. Comme je tenais à mes jambes, j'ai appris à les repérer de loin. Mais un jour, alors que je cherchais un balcon d'où surveiller une bande de dealers d'héroïne, j'ai sonné à une porte. Une fille m'a ouvert. Elle aussi, elle avait ces yeux. C'est seulement à ce moment-là que j'ai pensé à regarder le nom de famille à côté de la sonnette. J'ai reconnu celui du chef de bande. C'était sa sœur. Leur appartement. Calabria était à la maison. J'ai entendu sa voix rude qui demandait de loin : « C'est qui ? » J'ai dit très poliment à la fille que je m'étais trompé de porte. Et j'ai regagné la rue. Sur mes deux jambes.

Lia travaille comme femme de chambre dans un hôtel près de Sanremo, en Ligurie. Sanremo, la capitale des fleurs. La ville du casino. Du grand festival de musique italienne. C'est là que Lia est née et a grandi.

Nous avons rendez-vous près des rochers de la côte. Le lieu est désert. Il fait déjà sombre, la nuit tombe tôt à

---

1. Organisation mafieuse calabraise. D'origine rurale, elle s'est développée discrètement, échappant à la médiatisation et à la répression policière. Elle est récemment devenue la plus importante et la plus redoutée des quatre organisations du crime en Italie (devant la Camorra dans la région de Naples, Cosa nostra en Sicile et Sacra Corona Unita dans les Pouilles). Spécialisée dans le trafic de drogue, elle s'est mondialisée et contrôlerait plus des trois quarts des importations de cocaïne en Europe.

2. Le « fortino della droga » était à l'époque un avant-poste de la 'Ndrangheta à la périphérie de Milan.

cette période de l'année. La mer, les soirs d'hiver, c'est comme si elle n'existait pas. Personne ne s'en approche, elle est si noire qu'on ne la voit même pas. Les vagues entrent dans le golfe par séries de cinq en produisant une explosion d'écume et d'embruns. Parfois, de petits poissons intrépides se retrouvent nus sur le fond rouge de la roche ferreuse, argentés à la lumière des réverbères. Ils doivent faire de gros efforts pour trouver le salut, en frétilant et sautillant, fissure après fissure, crête après crête, jusqu'à l'endroit où les rochers plongent dans l'eau.

Sans son tablier bleu clair, Lia a l'air encore plus juvénile. Un visage d'adolescente, avec une touche de brillant à lèvres et de mascara. Sur un corps de jeune femme.

Pardon Lia, je ne t'ai pas encore demandé ton âge.

Presque dix-neuf, elle murmure avant de sourire.

On peut faire un tour avant d'aller dîner, si tu veux.

Non, on y va tout de suite. Là derrière, il y a une pizzeria, la seule ouverte à cette saison. Il vaut mieux qu'on ne me voie pas en train de me balader avec toi.

Qui ça, on ?

Les amis de mon père.

Elle marche vite, Lia. Pour éviter d'avoir à répondre à d'autres questions. Elle s'engouffre dans une ruelle piétonne derrière l'hôtel où elle travaille. Et se retrouve face à face avec un homme vêtu de blanc. Ils se dévisagent sans se saluer. Planté sur le seuil de la cuisine, il nous regarde passer. Il est encore là quand Lia tourne à gauche dans la nationale. Droit comme un piquet, une sentinelle. Sa blouse ressort dans le noir.

Quel abruti, murmure Lia.

Qui ?

Le type, là.

Il travaille dans ton hôtel ?

Oui, c'est le chef de cuisine. Et un abruti. Il ne fallait pas qu'il nous repère. Mais quel abruti, elle répète sans se retourner, maintenant il sait qu'on s'est vus, toi et moi.

Lia continue à marcher. Ses yeux semblent se concentrer sur l'asphalte lisse du trottoir. La pizzeria se trouve à quelques centaines de mètres. Deux vitrines inondées de lumière le long de la nationale. Une lourde porte en bois et fer forgé. À en juger par l'œil frais du poisson exposé, on y mange bien. Lia s'assoit dos au mur. Elle n'ouvre même pas le menu. Elle veut une pizza. Elle en commande une au jambon et aux champignons. Sa préférée, avoue-t-elle. Et une petite bière. Elle parle de tout. Elle me demande ce qui peut retenir un journaliste si longtemps dans cet hôtel. Celui où elle travaille. Hors saison, il n'y a que des retraités. Quel ennui. Elle écoute la réponse. Sourit. Puis garde le silence. Jusqu'à la dernière part de pizza. La dernière gorgée de bière.

Le moment est venu d'aborder le motif de notre rendez-vous.

Pourquoi tu m'as demandé si j'avais déjà tué quelqu'un ?

Par curiosité, elle répond en me regardant droit dans les yeux.

Tuer quelqu'un, ça n'a rien de normal. Ça n'arrive pas tous les jours, à tout le monde. Heureusement.

À mon père, si.

Lia continue à braquer ses yeux magnifiques sur moi. Elle n'a plus l'air d'une adolescente. Elle a perdu les deux parenthèses de sourire de part et d'autre de sa bouche menue. Son regard est même devenu sombre.

Mon père, c'est un type qui a fait trucider pas mal de gens. Et il y en aura d'autres.

Ton père est un...

Quelqu'un d'important.

Dans quel sens, important?  
Tu connais le mot 'Ndrangheta?

Oui, hélas.

Eh bien voilà, il en fait partie.

Quel est son grade?

Élevé, mais peu importe. S'ils apprennent que je dîne avec toi, ça va barder.

Ce type nous a vus ensemble.

Qui, le cuisinier? C'est juste un abruti.

Alors venons-en à ce que tu voulais me dire.

Vrai de vrai, tu n'es pas obligé d'écrire ce que je vais te raconter, ou d'aller en parler aux flics?

Non. Tout ce que tu diras restera entre nous. À moins que tu n'aies l'intention de me tuer. Mais si tu as changé d'avis...

Non, je n'ai pas changé d'avis. Alors voilà: le problème, c'est mon père, justement. Ils l'ont envoyé ici pour qu'il s'occupe des affaires locales, si tu vois ce que je veux dire. Et depuis que j'ai douze ou treize ans, j'ai été promise en mariage au fils d'un boss d'en bas.

De Calabre?

Oui, d'en bas, de Calabre. Et maintenant que je suis majeure, il faut que ça se fasse. Si ça n'avait tenu qu'à mon père, j'aurais été mariée à dix-sept ans.

Et toi, Lia, quelles sont tes intentions?

Il n'en est pas question, c'est clair. Je m'en fiche complètement, de ce type. Moi, je veux décider de ma vie, vivre honnêtement, être libre. Je ne veux pas être mêlée aux affaires de mon père.

Et tu en as parlé avec lui?

Parce que tu crois que mon père, c'est quelqu'un avec qui on peut parler?

Tu peux toujours essayer...

Alors tu ne sais pas comment ça marche, chez nous, en Calabre.

Et comment ça marche, chez vous? Être calabrais, ça ne veut pas dire faire partie de la 'Ndrangheta. La plupart des Calabrais sont pris en otages par la 'Ndrangheta.

Mon père n'est pas un otage. Lui, il est du côté de la 'Ndrangheta, les règles sont ancestrales, et ce n'est pas une fille comme moi...

Il faut bien que quelqu'un commence.

Oui, et comme ça je me retrouve six pieds sous terre, dit Lia.

L'espace d'un instant, le sourire est revenu sur ses lèvres.

Alors, qu'est-ce que tu comptes faire?

Justement, je voulais te demander conseil. Des histoires dans le genre, tu as dû en entendre des tas.

À vrai dire, non. Une fille livrée en pâture à un clan de la 'Ndrangheta, non, ça ne m'était encore jamais arrivé.

Quelles possibilités j'ai de m'en tirer?

C'est seulement alors que la détermination du regard de Lia semble vaciller. Sa voix n'est plus limpide mais un peu rauque, comme si elle s'étranglait dans sa gorge.

Tu en as déjà parlé à quelqu'un? Je veux dire, en dehors du milieu de ton père. À tes amis, par exemple.

Je suis obligée de fréquenter les amis de mon père, leurs enfants. Et puis ses hommes de main sont toujours sur mon dos. En dehors de ça, je n'ai pas d'amis.

Tu leur as déjà dit ta façon de voir les choses?

Non, jamais, le simple fait de prendre son temps avant de se marier, c'est déjà anormal pour ma famille. Ils me mettent la pression. Je ne sais plus quoi inventer pour repousser le mariage.

Donc, je suis la première personne à qui tu en parles.

Oui.

Et ta mère, elle ne peut pas t'aider ?

Non.

Lia a parlé d'un ton sec.

Ma mère est complètement écrasée par mon père. C'est une femme soumise. Mes parents sont vieux jeu. Elle lui raconterait tout. Elle n'est pas courageuse, ma mère.

Nous restons silencieux pendant un long moment. À nous regarder.

Il me semble que tu n'as que trois voies devant toi. La première : tu acceptes le mariage.

C'est exclu. Autant me flinguer. Mais j'aime trop vivre, admet Lia. Et les deux autres possibilités ?

La deuxième, c'est de t'enfuir le plus loin possible.

Tu ne connais pas mon père. Il me ferait chercher par ses hommes. Non, et puis je ne saurais pas du tout où aller.

À l'étranger. Tu trouves un boulot et tu repars à zéro loin d'ici. Je peux t'aider à te procurer un réseau de soutiens...

Les hommes de mon père sont partout, même à l'étranger. Non, je vivrais toujours dans la terreur.

Alors la dernière solution, c'est de t'adresser à la police ou aux carabiniers.

Qu'est-ce qu'ils feront ?

Ils te proposeront un programme de protection, une identité de couverture.

Comment ça ?

Un nouveau nom. Mais d'abord, ils te demanderont de raconter tout ce que tu sais sur ton père et son clan.

Il faudra que je les fasse arrêter ?

Il faudra que tu les fasses arrêter.

Il n'y a pas moyen de demander de l'aide à la police sans rien raconter ?

Pas vraiment, Lia. C'est un contrat. L'État t'aide à te protéger, mais tu dois donner quelque chose en échange.

Ça reste quand même mon père, comment je pourrais le faire arrêter ?

Tu as raison. Mais je ne vois pas d'autre issue. Si tu veux, j'essaie de contacter un des prêtres antimafia. Quelqu'un de bien. Ils ont les moyens d'accueillir...

Non, laisse tomber. J'ai compris.

Bref si tu ne veux pas faire arrêter ta famille, ni épouser le Calabrais, il ne te reste plus que la troisième possibilité. Mais ce n'est pas une décision que tu dois prendre ce soir.

Lia s'assombrit de nouveau. Elle secoue la tête.

Non, laisse tomber, c'est bon, j'ai compris. Allons-y, s'il te plaît. Il faut que tu payes. Ils ne me filent pas d'argent de poche.

La porte en bois et fer forgé s'ouvre sur la toile de fond de la mer déchaînée. Là-bas, dans le noir, des vagues invisibles continuent à déferler sur les rochers. Lia ne dit plus rien. Nous marchons en silence sur la nationale. Vers la ruelle où elle a garé son scooter. Quelques centaines de mètres de route déserte. À gauche, des vitrines protégées par des grilles en fer. À droite, une station-service, fermée à cette heure. Le trottoir est trop étroit. On ne peut pas y marcher à deux de front.

Soudain une voiture s'arrête derrière nous. Elle pile dans un grand crissement de freins. Une voiture grise. De marque commune. Mais trafiquée et maquillée au point d'être méconnaissable. Châssis rabaissé. Aileron sur le coffre. Roues larges de voiture de course. Vitres fumées. À bord, quatre jeunes. Apparemment, Lia les a reconnus, car elle se fige comme une statue de sel.

Là, c'est la merde ! elle s'exclame d'une voix effrayée.

Le conducteur baisse sa vitre. Le passager assis à côté de lui se penche par-dessus ses jambes pour adresser la parole à Lia.

Alors ma poulette, comme ça, tu fais la balance? Bravo!

Lia écoute. Elle serre ses bras sur sa poitrine, comme pour se protéger.

On fricote avec les journalistes, et puis après on va tout balancer aux flics. C'est bien, tu régleras tes comptes avec ton père.

La voiture repart sur les chapeaux de roues et s'éloigne devant nous.

La salope, dit Lia. Quelle salope, elle a cafté aux hommes de mon père.

Qui ça?

Mon amie.

Ton amie?

Je lui ai dit qu'on se voyait ce soir.

Tu plaisantes, j'espère. Tu me demandes la discrétion absolue, et tu avertis une amie qu'on a rendez-vous! Tu...

C'est ma meilleure amie. Je ne pouvais pas ne pas lui dire.

Comment ça, tu ne pouvais pas ne pas lui dire? On ne s'est pas rencontrés pour parler de la pluie et du beau temps, il me semble.

Et maintenant, qu'est-ce qu'on fait?

C'était qui, ces types?

Les gars de mon père. Celui qui a parlé, c'est mon ex. Mon père n'est pas au courant, mais on a eu une histoire.

Ah, formidable!

Dis-moi ce qu'on doit faire, insiste Lia.

Mais nous n'avons pas le temps de décider quoi que ce soit. La voiture est de retour. L'ancien petit ami en sort. Gros blouson orange. Jean foncé. Longues jambes. Il marche sur nous.

Ils nous attendaient. Ils nous filaient.

Je l'apostrophe:

Écoute, arrête-toi et je t'explique.